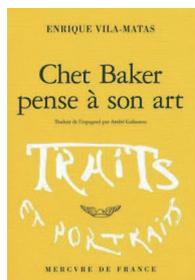


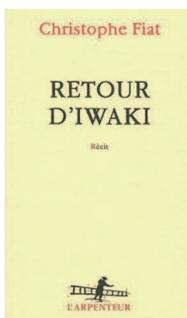
Récits



Enrique Vila-Matas, *Chet Baker pense à son art*. (Fiction critique d'après la définition de l'auteur). Traduction de l'espagnol André Gabastou. « J'aime la littérature qui n'est pas très sûre d'elle, qui se présente sous nos yeux comme un discours instable. » Au beau milieu de la nuit, dans une chambre d'hôtel de la rue du Pô à Turin, tout près de là où Xavier de Maistre rédigea en 1795 *Voyage autour de ma chambre*, un critique littéraire (double de l'auteur) s'abandonne à un voyage intérieur sur les traces de ses affinités littéraires, creusant davantage

sa « recherche conflictuelle et inachevée, tout à fait inachevée, d'une vérité fuyante. » Quelles pistes de réflexions peuvent surgir de l'impossibilité à restituer l'étrangeté, l'incompréhensible de la vie ? Comment le roman s'empare-t-il de cette illisibilité du monde ? Doit-il tendre vers la radicalité artistique non-narrative de *Finnegans Wake* de Joyce ou plutôt vers la forme plus conventionnelle des *Fiançailles de M. Hire* de Simonen pour espérer être lu ? Peut-on jeter des passerelles entre ces deux visions littéraires aussi diamétralement différentes ? Autant de questions vertigineuses qu'aime à se poser l'auteur de *Bartleby et compagnie* et de *Journal volubile* pour le plaisir de convoquer les écrivains (Joyce, Musil, Céline, Beckett, Borges, Gombrowicz, Dorothy Hewitt, Sergio Chejfec) qui peuplent sa bibliothèque et qui comme lui se sont interrogés sur cette frontière mouvante « entre la réalité barbare, presque illisible, et celle qui lui est opposée, plus lisible, mais aussi plus artificielle, puisqu'elle lit le monde comme si tout pouvait être expliqué. » A l'image de la photographie, en ouverture de ce livre, qui le montre enfant intensément absorbé dans sa lecture, Enrique Vila-Matas n'en finit pas de sonder avec l'intelligence et la fantaisie qui le caractérise sa réalité d'écrivain. Éd. Mercure de France, *Traits et Portraits*, 176 p, 18,80 €.

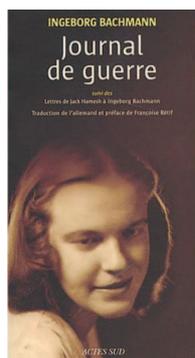
culpabilité enfouie de son pays, Ingeborg Bachmann s'élèvera dans son engagement littéraire, politique et féministe contre toutes les formes de domination. Ed. Actes Sud, 128 p, 16 €



Christophe Fiat, *Retour d'Iwaki*. Iwaki, c'est le nom d'une ville au Japon, dans la préfecture de Fukushima, une ville sinistrée par le tsunami du 11 mars 2011, et menacée par les radiations nucléaires. Dès avril, Christophe Fiat, romancier et metteur en scène, part pour le Japon avec l'intention d'écrire une pièce de théâtre. « Découvrir un pays en commençant par visiter une ville au cœur de la première catastrophe atomique du XXIe siècle n'est pas facile. Alors, j'ai décidé d'écrire une pièce de théâtre. Sur un personnage de cinéma nippon (...) un

monstre réveillé de son profond sommeil par les essais nucléaires des Américains dans l'atoll de Bikini en 1954. » Et il en revient. C'est donc un récit, à la fois, journal et témoignage de trois semaines passées au cœur d'une catastrophe traversée par la terreur atomique. De Tokyo, il part pour Iwaki, « dans les décombres du tsunami. (...) Deux lycéennes lui racontent Fukushima ; ce jour-là, à ce moment-là, elles faisaient du shopping, elles... Puis, il est à Hiroshima. Là-bas, il interroge une femme irradiée en 1945 ; de tout, jusqu'au moindre souffle qui arrachait les chairs, elle se souvient. Il visite le Mémorial de la Paix, fouille les fantômes de Hiroshima, fait surgir Marguerite Duras et les amants célèbres de *Hiroshima mon amour*, rencontre un professeur d'université, un responsable de la sécurité de l'énergie atomique. Et parce que les icônes de la culture pop sont sa matière de prédilection, il convoque le fantôme du monstre le plus célèbre du cinéma japonais, « Godzilla », et mêle, à la réalité, la fiction romanesque. Avant de devenir en 2009 écrivain associé au Théâtre de Gennevilliers, Christophe Fiat a imaginé plusieurs performances autour de la poésie sonore et de la parole romanesque, et chorégraphié des pièces de danse. Ed. Gallimard, L'Arpenteur, 13,50 €. **Corinne Amar.**

Journaux

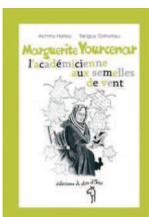


Ingeborg Bachmann, *Journal de guerre suivi des Lettres de Jack Hamesh à Ingeborg Bachmann. Traduction de l'allemand et préface Françoise Rétif.* Retrouvé vingt-cinq

ans après sa mort, le journal de guerre d'Ingeborg Bachmann, poétesse et écrivain autrichienne (1926-1973), révèle le regard que porte la jeune fille de dix-huit ans, sur son existence à Klagenfurt, sa ville natale en Carinthie et sur les ravages du nazisme. En septembre 1944, elle intègre l'institut de formation des maîtres pour se soustraire au service militaire obligatoire en Pologne et avec d'autres camarades, elle ruse pour ne pas se soumettre aux travaux de tranchées imposés par les fonctionnaires nazis. Elle préfère braver les bombardements à découvrir mais au soleil plutôt que de se terrer dans un bunker parmi « ces masses hébétées et muettes ». En juin 1945, les troupes britanniques libèrent la région, elle fait la connaissance du soldat anglais Jack Hamesh, un juif d'origine autrichienne qui a pu fuir l'Autriche en extrême en 1938 à dix-huit ans dans un convoi d'enfants. Troublés l'un par l'autre, ils passent de longs moments ensemble à parler d'histoire, d'idéologie et des auteurs comme Thomas Mann Stefan Zweig Schnitzler ou Hofmannsthal, qui accompagnent Ingeborg bien que censurés en Autriche. Les deux jeunes gens n'oublieront jamais cet été, cette intense communion intellectuelle et amoureuse entre un juif et une fille de nazi, véritable éclat d'espoir dans un monde dévasté par la haine. Jack Hamesh émigre en Palestine, et dans les onze lettres qu'il adresse entre 1946 et 1947 à la jeune femme alors étudiante à Vienne, se lit l'insoutenable arrachement de laisser derrière lui l'être admirable qui a su lui insuffler une nouvelle foi en l'homme. Tourmentée par la

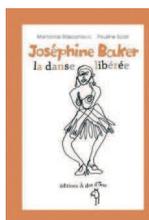
Jeunesse

À destination des 7-12 ans et plus, la première collection Des graines et des guides (Éditions À dos d'âne) dessine une série de portraits de femmes et d'hommes qui ont changé notre époque. Écrivains, artistes, cinéastes, musiciens, scientifiques... Écrit avec simplicité, présenté avec clarté, largement illustré de dessins d'artistes, chaque livre propose une approche poétique et ludique. Ouvrages de 48 pages, d'un format carte postale.



Achmy Halley et Tanguy Dohollau, *Marguerite Yourcenar, l'académicienne aux semelles de vent*

Présentation de l'éditeur : Première femme élue à l'Académie française, Marguerite Yourcenar, qui a consacré sa vie à l'écriture et aux voyages, était aussi une amoureuse de la nature et des sages orientales. Cet ouvrage a été écrit et illustré par deux connaisseurs passionnés par l'œuvre de Marguerite Yourcenar. Éd. À dos d'âne, 7 €.



Marianne Stjepanovic et Pauline Sciot, *Joséphine Baker, la danse libérée*

Présentation de l'éditeur : Une jeune américaine noire danse jusqu'à Paris pour échapper à la misère. Devenue la célèbre Joséphine Baker, elle consacre sa vie à se battre contre le racisme avec pour seules armes la danse, la joie de vivre et la générosité. Éd. À dos d'âne, 7 €.